

11 La bataille du Matz

Après l'attaque victorieuse du Chemin des Dames qui les a menés jusqu'à la Marne (27 mai au 1^{er} juin 1918), les Allemands décident de renforcer leurs positions en supprimant le saillant français du Noyonnais.

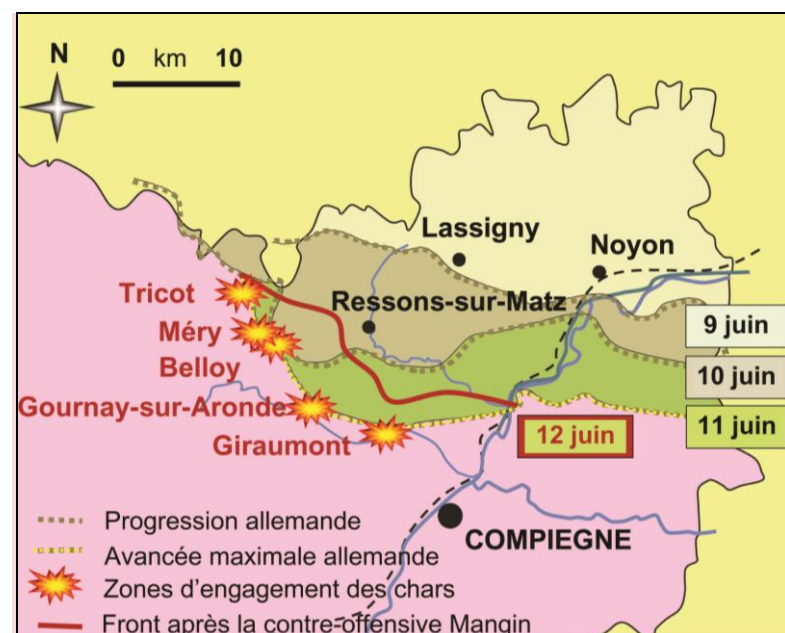
L'offensive est lancée le 9 juin par la 18^e Armée allemande sur un front de 30 km entre Montdidier et Noyon avec pour objectif de gagner Compiègne puis Estrées-Saint-Denis. Jusqu'au soir du 10 juin, malgré leur résistance acharnée, les forces françaises cèdent du terrain jusqu'à l'Aronde à l'ouest et le Matz à l'est.

Face à cette percée, le général Fayolle, commandant du Groupe d'Armée de Réserve (GAR), confie la mise en œuvre d'une contre-offensive au général Mangin. Ce dernier décide d'attaquer sur le flanc de la 18^e Armée allemande entre Courcelles-Epayelles et Neufvy-sur-Aronde. Le 11 juin, après une forte préparation d'artillerie, les fantassins soutenus par l'aviation engagent le combat, suivis par des chars d'assauts. Les forces allemandes opposent alors une forte résistance, de sorte que l'offensive se solde par un semi-échec. A la fin de la journée, Méry est repris mais la plus forte avancée dans le camp adverse n'excède pas 1.500m. Au soir du 12 juin, après une nouvelle avancée, le front se fige de nouveau pour plusieurs semaines.



▲ La faiblesse du relief autorisant l'emploi d'engins lourds, 163 chars Schneider et Saint-Chamond sont mis à disposition du général Mangin en appui de l'infanterie (coll. BDIC).

Dans le secteur de Belloy, le circuit des chars de la Bataille du Matz matérialise la localisation des destructions de chars de l'Artillerie Spéciale 37 (Groupement XII Saint-Chamond (cl. JYB). ▶



▲ Evolution du front lors de la Bataille du Matz entre le 9 et le 12 juin 1918 (carto. JYB).

« Soldats de la III^e Armée !

La bataille engagée par l'ennemi le 9 juin et terminée le 13 a été pour moi un dur échec.

Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne ; les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent.

La gauche de l'armée (général Jacquot), grâce à ses énergiques contre-attaques, n'a pas perdu un pouce de terrain : au centre et à droite, une résistance acharnée dans laquelle il a subi des pertes énormes a réduit son avance à quelques kilomètres.

Le 11, le général Mangin, accourant à la rescousse avec un groupement de division, l'a, par une brillante et subite attaque, vigoureusement rejeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.

Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive presque fatalement dans la défensive, moi, j'ai perdu la bataille.

Il voulait aller à Paris. Une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui avez fait claquer la porte au nez.

Il n'ira pas.

Le Général commandant la III^e Armée,
Humbert »

Ordre général n°597 du 13 juin 1918.

